

Corps et Sang du Christ - a

Deutéronome 8, 2... 16 : Moïse rappelle le temps de l'Exode quand Yahvé a nourri le peuple avec la manne qu'il faisait descendre du ciel et l'a désaltéré avec l'eau qu'il fit jaillir de « la roche la plus dure ». C'était pour montrer que c'est Dieu qui donne et soutient la vie, et aussi que l'on « ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur ».

1 Corinthiens 10, 16-17 : Paul témoigne de la foi et de la pratique liturgique de l'Eglise à sa naissance déjà. La liturgie est une action de grâce, l'assemblée bénit la coupe et rompt le pain. Les chrétiens reçoivent le Corps et le Sang du Christ pour devenir en retour le Corps du Christ, corps ecclésial dont le Christ est la tête. St Augustin dira : « devenez ce que vous recevez ».

Jean 6, 51-58 : « le discours sur le pain de vie ». Pour avoir la vie éternelle, la vraie, la condition sine qua non est de manger la « chair » du Christ et de boire son sang. Référence à l'agneau pascal et à la Cène. S'il faut manger pour vivre, il faut choisir la vraie nourriture pour avoir la vraie vie : non pas nos sandwiches humains ! Il n'y a que Dieu qui peut satisfaire notre faim : le Christ est la vraie nourriture et la vraie boisson. « Ceci est mon corps, prenez et mangez... »

C'est vers 1210 que Julienne, une religieuse augustine de Cornillon (Liège), eut une vision qui demandait d'instaurer une fête spéciale dédiée à la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. La fête fut introduite à Liège, en 1246, et placée au jeudi après la Sainte Trinité, 60 jours après Pâques. Un confident de la moniale, devenu le pape Urbain IV, étendit la fête à toute l'Eglise, en 1264 par la bulle « Transiturus », extension réalisée, en fait, à partir de 1317. Saint Thomas d'Aquin composa des textes pour cette fête, dont la belle séquence « Lauda Sion ». Il est toujours intéressant d'être informé sur l'origine de nos dévotions, ce qui les a favorisées, ce qu'elles voulaient souligner et - cela se vérifie toujours - ce qu'on a perdu en insistant sur l'un ou l'autre aspect de la spiritualité : ici la naissance et le développement de la dévotion à Jésus Eucharistie.

Tout le monde s'accorde à dire que la dévotion au Saint Sacrement, vient du fait que, à une certaine époque, l'Eglise a rendu difficile la réception de la communion ; alors on a compensé cette privation par la vue de l'hostie, l'élévation de l'hostie, les processions avec « ostensor » , la fréquence du salut du St Sacrement (avec le confinement, on a essayé de compenser par le virtuel). On voulait aussi défendre la présence réelle, une présence permanente parce qu'elle ne se limite pas à la liturgie eucharistique. Le culte de la présence eucharistique prit donc de l'importance, au détriment des aspects de sacrifice, de repas, d'assemblée. On est arrivé jusqu'à exposer le St Sacrement pendant la messe elle-même. Plus tard, la réaction anti-protestante affaiblit encore plus la liturgie de la Parole, tandis que le jansénisme étouffa la communion : il décourageait les gens à recevoir la communion, par respect pour le Christ réellement présent dans l'hostie consacrée qu'on n'ose pas prendre dans la main ni croquer sous la dent. Des idées justes, trop unilatéralement appuyées, avaient ainsi conduit à la mort de l'esprit liturgique... Alors la piété populaire, privée de la communion, a développé l'adoration : voir l'hostie, rester en prière devant l'ostensor ou le tabernacle (désormais surchargé d'ornements et même plus en évidence que le maître-autel), après ou en dehors de la messe. Voir... c'est maintenir une distance « là-bas » dans l'ostensor ou le tabernacle ; contrairement à manger, car ce qu'on mange, on le fait sien physiquement, il y a union, il y a communion.

Ceci est mon corps livré, prenez et mangez, avait dit le Christ ; ceci est mon sang versé, prenez et buvez (il n'a pas dit venez adorer !). Ces paroles sont dites encore plus « crûment » par l'évangéliste Jean qui n'a pas raconté l'institution de l'Eucharistie comme les 3 autres évangélistes, mais qui en a fait toute une riche méditation (catéchèse) dans son chapitre 6, « le discours sur le pain de vie » (Jésus Parole est déjà nourriture, car l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu : avant la multiplication des pains, Jésus les a instruits si longtemps qu'ils en avaient oublié la faim de l'estomac). A son habitude, Jean donne des mots-clés qu'il répète plusieurs fois à chaque phrase : ce sont les mots « manger », « boire », « chair », « sang », « vie », « vrai », « demeurer ». Manger la chair, boire le sang, quelle horreur ! On peut s'expliquer que l'auditoire fut choqué, parce que le langage de Jésus est sans ambiguïté, sans équivoque (pas de symbolique ici). Il y avait de quoi être choqué quand on constate que Jésus n'utilise pas le mot « corps », mais « chair », autrement dit « viande » ! Ces mots : manger le corps du Christ, boire son sang, font penser à de l'anthropophagie. Quelques disciples décidèrent de le quitter en criant : « C'est intolérable ! » Il y avait de quoi être choqué quand on sait que le terme utilisé pour « manger » signifie « mâcher soigneusement » : il était recommandé de mâcher soigneusement l'agneau pascal. Il y avait de quoi être choqué quand on sait que, pour les Juifs, boire le sang était tabou et même sacrilège : le sang c'est la vie, et à ce titre n'appartient qu'à Dieu seul ; il était donc interdit de boire le sang et on ne mangeait la viande qu'après avoir saigné la bête complètement, comme l'exige aussi l'Islam.

Mais que faut-il comprendre exactement par « chair » et « sang » ? Le pain que je donnerai, nous dit Jésus, c'est non pas une chair morte, mais c'est moi-même, qui me suis donné pour la vie du monde et suis

ressuscité. Il y a ce mot « chair » qu'affectionne saint Jean (« *le Verbe s'est fait chair* »). Il désigne, chez lui, l'homme entier, vivant, « bien en chair », âme et corps. Il l'utilise contre « l'hérésie des apparences » (docétisme) selon laquelle le Christ incarné n'aurait eu que les apparences d'un homme. Jean affirme la réalité de l'Incarnation et, par voie de conséquence, le réalisme de la communion eucharistique. On ne fait pas semblant de recevoir le Christ, on reçoit réellement sa chair, et donc sa personne. Le rapport de ce texte avec la Cène est clair : la chair donnée pour le monde fait penser au « *corps livré pour la multitude* » ; manger ma chair, boire mon sang est le pendant de « *Prenez et mangez, ceci est mon corps... prenez et buvez, ceci est mon sang* ». De même, le mot « sang ». Quand Jésus dit : « *Ceci est mon sang* », il ne parle pas du liquide qui coule dans ses veines et artères, mais de sa personne imprégnée de Dieu, qui vit du Père. Il est donc réellement présent. Il l'est d'une présence plus que symbolique. Christ ne fait pas « comme si » il était présent. Ceci est mon corps, dit Jésus. Il ne dit pas : Ceci signifie mon corps. Evitons cependant l'autre extrême de nous l'imaginer d'une présence trop matérialisée : le Christ de l'Eucharistie est un Christ de gloire, ressuscité. Nous ne sommes pas des anthropophages en mangeant le corps et en buvant le sang du Christ. Mais nous recevons véritablement le Christ en personne, nous recevons vraiment sa vie. Dans le corps livré, dans le sang versé, nous recevons le Christ en son don entier sur la croix.

Et que veut-il donc nous dire, Jésus, quand il parle de « vie éternelle » ? Curieusement, Jésus présente la résurrection comme la suite normale de la vie éternelle, et non l'inverse. Pour Jean, la vie éternelle, c'est le présent de tous ceux qui se nourrissent du corps et du sang du Christ, tandis que la résurrection est l'avenir de ceux qui vivent dès aujourd'hui de la vie éternelle : le chrétien ressuscite parce qu'avant la mort, il vit déjà la vie éternelle, Dieu demeure déjà en lui et lui en Dieu. Donc la vie éternelle, ce n'est pas après la mort (ce serait trop tard). Mais comment avoir cette vie éternelle ? En mangeant la chair et en buvant le sang du Christ. C'est la condition sine qua non ! Manger la chair et boire le sang du Christ, c'est entrer en communion d'amour et de destin avec lui. C'est partager sa vie, la vie de l'Homme-Dieu, cette vie du Père. « *De même que je vis par le Père, de même aussi celui qui me mange, lui aussi vivra par moi* ». Une telle vie ne saurait mourir. Vos pères ont mangé la manne et sont morts, ce pain que je donne est vie, celui qui le mange vivra éternellement, je le ressusciterai.

L'homme est ce qu'il mange ! Nous comprenons aisément la nécessité de manger pour vivre. Est-ce qu'un fœtus ne vit pas de sa mère, de ses « entrailles » ? Même après la naissance, le bébé vit de maman par son lait. Il faut assimiler un élément « vital » pour vivre. On peut parler de communion entre la nourriture que nous mangeons, et nous-mêmes : la nourriture devient chair de notre chair et sang de notre sang. C'est le principe vital le plus fort qui assimile le moins fort : le végétal assimile le minéral ; l'animal assimile le végétal. De même entre l'homme et le Christ. C'est le Christ qui nous assimile à lui ; nous nous transformons en lui, non lui en nous. Grâce à l'Eucharistie, l'homme devient vraiment ce qu'il mange, c.-à-d. corps du Christ ! Celui qui mange la chair du Fils de Dieu se trouve ainsi divinisé et immortel.

Il y a une autre dimension qu'il ne faut pas perdre de vue : être le Corps du Christ. « *Recevez ce que vous êtes, et devenez ce que vous recevez !* », disait St Augustin pour dire que nous sommes le Corps du Christ, nous recevons le Corps du Christ sous les espèces du pain et du vin, pour devenir davantage le Corps ecclésial du Christ. « *Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain* », dit la 2^{ème} lecture. Il est évident qu'ici le mot « corps » n'indique plus le corps du Christ né de Marie mais « nous tous », ce Corps du Christ plus grand qui est l'Eglise. Ceci signifie que la communion eucharistique est toujours également communion entre nous. En mangeant tous de l'unique nourriture, nous formons un seul corps. Celui qui va donc à la communion, s'engage à construire l'Eglise en participant à la vie de la communauté paroissiale, il s'engage aussi à rendre le Christ présent dans son milieu de vie. La communion n'est donc pas à consommation personnelle, on ne reçoit pas « sa » communion, on ne fait pas « sa » communion, ni privée ni solennelle.

En cette fête du Corps et du Sang du Christ, rappelons-nous tous ces éléments, ne nous accrochons pas à la « petite » hostie sans avoir participé réellement et intensément au reste de la liturgie et à la vie paroissiale (ecclésiale), parce que dans ce cas, même si l'hostie reste signe de la présence eucharistique, on tombe dans la magie, elle devient un peu comme un gri-gri protection et assurance-vie (éternelle). N'allons pas à la communion comme à un distributeur automatique... pour avoir sa dose... par devoir ! Devenons ce que nous recevons : le Corps du Christ. C'est la communion spirituelle que nous avons développé en cette période de confinement, n'est-ce pas : privés du corps eucharistique, mais toujours Corps « mystique » du Christ.